

Richard Bergeron, chroniqueur urbain
Ici Radio-Canada Première 95,1 FM, émission Le 15-18

Le vaudeville des chevreuils de Longueuil

Chronique du 27 octobre 2022

Nous vivons depuis plus de deux ans le vaudeville des chevreuils au parc Michel-Chartrand de Longueuil. Au début du mois (4 octobre), la Cour supérieure a autorisé l'abattage à l'arbalète d'au moins 70 chevreuils¹. Quelques jours plus tard (19 octobre), la SPCA de Montréal et Sauvetage Animal Rescue, représentés par Anne-France Goldwater, se sont adressés à la Cour d'appel du Québec pour casser cette décision.

À mes yeux, ce dossier illustre à merveille le rapport anthropocentrique des urbains aux animaux, legs dans ce cas d'un certain Walt Disney. J'ai utilisé un grand mot : plus terre-à-terre, je parlerais d'un rapport tordu.

« *D'où je parle ?* » pour porter un tel jugement. C'est ce que je vais établir dans cette chronique, ce qui me permettra de conclure qu'en matière de relation humaine aux animaux, il vient de se produire une ignominie totalement passée sous le radar.

Vie à la ferme

J'ai vécu 5 années de ma jeunesse sur une ferme², en seconde moitié des années 1960.

C'était une ferme bien modeste : deux chevaux, 12 vaches et 1 taureau, 2 truies et 1 verrat, une soixantaine de poules et un coq. Sans oublier une chienne d'une extraordinaire intelligence, Ti-Loup.

Au moment de la mise-bas et de l'éclosion, cette population animale explosait de quelque chose comme 12 veaux, 18 à 20 cochonnets et jusqu'à 80 poussins.

Les chevaux, le vieil agriculteur les gardait par nostalgie. Devenus adultes, ses fils lui avaient fait cadeau d'un tracteur. Tracteur que bien sûr il utilisait, même s'il le détestait. Chaque fois qu'il trouvait un prétexte, il attelait ses chevaux et retrouvait ce plaisir de la complicité homme-animal.

Dès que la neige avait fondu et que le temps s'était réchauffé, les portes de l'étable et du poulailler, ainsi que la trappe de la porcherie donnant accès à un enclos extérieur, étaient ouvertes. Après des mois de captivité forcée, tous ces animaux se retrouvaient à l'extérieur, les chevaux pour de bon, les poules et poussins pour la journée, les cochons et leur progéniture suivant leur bon vouloir puisque la trappe demeurait simplement ouverte en permanence, les vaches ne revenant à l'étable que pour la traite bi quotidienne.

¹ Il y aurait présentement 108 chevreuils au parc Michel-Chartrand, lequel, selon la mairesse Catherine Fournier, ne pourrait en soutenir que 10 à 15. (Le Devoir, 21 juillet 2022)

² De 1966 à 1970, alors que j'étais âgé de 11 à 15 ans.

C'est ici que je dois vous parler du **bonheur animal** : vous ne pouvez pas imaginer combien toutes ces bêtes sont heureuses quand la première fois, vers la fin du printemps, elles retrouvent leur liberté :

- Les vaches sont les plus touchantes, sautant sur place, réexpérimentant leurs muscles par de brèves courses, s'époumonnant à meugler;
- Pour leur propre protection, leur première sortie est limitée à une heure environ, sous surveillance. Le deuxième jour, ce sera deux ou trois heures. Après, elles se seront calmées et on pourra les laisser à l'extérieur sans crainte;
- **Vous allez penser que j'exagère si je vous dis que l'une des manifestations de bonheur les plus fortes auxquelles j'aie assisté dans ma vie est précisément celle de cette première sortie des vaches au printemps.**

Début août, les cochonnets du printemps sont devenus des porcs d'une cinquantaine de kilos. Le moment est venu d'en destiner la plupart à l'abattoir. Le problème, c'est qu'ayant été totalement libres depuis leur naissance, ils refusent de collaborer : il faudra entrer dans l'enclos et les attraper l'un après l'autre ; l'enclos, c'est un monde de poussière, de boue et de déjections (merde). C'est fou comme ils sont déjà forts ces jeunes cochons. Toujours est-il que les attraper, c'est du sport... que les rodéo modernes ont réinterprété par l'épreuve du cochon graissé.

Un peu plus tard, un second camion de l'abattoir viendra cueillir 9 ou 10 taures (vache adolescente). Ces ventes d'animaux, en plus du lait tiré 8 mois par année, constituent la quasi-totalité des revenus monétaires de la ferme.

À partir de la mi septembre, le moment est venu de « faire boucherie ». Une vache, une taure, deux ou trois cochons et au moins 50 poules et poulets vont y laisser leur vie. Un coup de revers de hache au front des bestiaux les fera instantanément succomber. Les porcs, c'est plus compliqué parce qu'il faut les saigner, en prévision du boudin. Pour les poules et poulets, c'est une mécanique toute simple qui fait comprendre le sens de l'expression « danser comme une poule sans tête ».

Qu'on comprenne bien que le tout est fait sans cruauté, le but étant la survie, en l'occurrence remplir le congélateur de la maisonnée, ainsi qu'en partie ceux des fils du vieux cultivateur, pour une année complète.

Ce que je viens de décrire est peu ou prou ce qui s'est passé partout sur terre durant des millénaires. Je peux témoigner qu'hors de tout doute, un cultivateur est attaché à ses bêtes, voire les aime, condition d'un dévouement corps et âme à leur bien-être, qu'il les respecte, que jamais au grand jamais il ne les fait souffrir, ni même les brusque sans raison.

Parallèlement, j'ai grandi au milieu de chasseurs. Quelle formidable connaissance ceux-là ont de la nature ! Quelle patience que la leur ! Que d'efforts – des jours et des nuits en forêt, sous la pluie et à un mercure proche de zéro – pour un bilan souvent bien maigre !

Je rassure les âmes sensibles : j'admire les chasseurs, mais cette activité n'est pas pour moi. J'ai deux fois accompagné mon frère à la chasse. Les deux fois, je me suis arrangé pour l'empêcher de tirer : « *Ne tire pas, c'est un chien* » alors qu'il s'agissait bel et bien d'un renard; en faisant le plus de bruit possible, j'ai aussi sauvé la vie de quelques perdrix.

Le grand confinement

Grâce à la COVID, nous savons ce qu'est un confinement. Rien à voir toutefois avec celui que l'on impose aujourd'hui aux animaux de ferme.

Ça a commencé par les « usines à poulets », ces vastes structures où 25 000 bêtes sont réparties sur deux niveaux. Jamais ne verront-elles la lumière du jour ni ne feront l'expérience du vent. Quand ils approchent de leur « poids commercial », ils se marchent littéralement les uns sur les autres. Le moment venu, un semi-remorque se présente. Ce sera 12 poulets par cage. Je le sais pour avoir gagné quelques dollars à participer à ces opérations, toujours réalisées de nuit.

Ce fut ensuite le tour des porcs à être soumis au grand confinement dans des « usines à cochons ». Eux aussi vivaient l'hyper promiscuité, ne verraient plus jamais le jour, ne pourraient plus jamais fouiller le sol avec leur groin, ni quoi que ce soit qui puisse s'apparenter à la vie idyllique des cochons d'hier.

Moins attentif aux questions de la ferme, je n'avais pas remarqué combien il y avait de moins en moins de vaches dans les prés. Jusqu'à ce que je tombe sur quelqu'un qui m'a expliqué qu'elles ont à leur tour été confinées à vie. Le motif ? Avoir un élevage plus rentable, puisqu'une vache qui ne **gaspille pas d'énergie** à déambuler dans les champs :

- Donnerait 20 % plus de lait et, en fin de période de « production lactique », atteindrait un « poids commercial » plus élevé :
- Prime non négligeable, il n'est plus besoin de clôturer les champs, un travail fastidieux et coûteux.

Moi qui depuis ma jeunesse avais vécu avec cette image du bonheur animal de vaches sortant pour la première fois de l'étable au printemps, puis paissant paisiblement tout l'été dans les champs, j'ai été et demeure profondément choqué de cette ultime « évolution du monde agricole », une ignominie qu'à ma connaissance aucun « défenseur du bien-être animal » n'a jamais dénoncée... faute de l'avoir seulement remarquée.

Je tiens à préciser que je n'accable pas les agriculteurs contemporains, aux prises avec un ensemble de contraintes financières qui ne leur laisse guère le choix.

Conclusion

Mesdames et messieurs qui vous émouvez du sort réservé aux chevreuils du parc Michel-Chartrand de Longueuil, j'ose vous dire que vous vous trompez de cause.